

Ceci fait partie de la série

# Juges

De

**Bruce McLarty**

# Non pas avec ma propre force (Juges 6 ; 7)

Après la victoire sur Yabin, roi de Canaan, Israël connut quarante années de paix (5.31). Pourtant, le chapitre 6 nous apprend dès le début que c'est à nouveau le cycle vers le bas. Israël recommence à faire le mal et le Seigneur envoie des oppresseurs contre son peuple. Cette fois, il s'agit des Madianites qui habitent le désert au sud de la Palestine. Leur efficacité militaire provenait surtout de leur nombre et de leurs chameaux. Chaque année, à l'époque des moissons, semblables à des sauterelles, ils envahissaient le pays d'Israël. Ce peuple, ses troupeaux et ses chameaux détruisaient tout le pays d'Israël. A nouveau le peuple de Dieu dut s'enfuir dans les collines et les cavernes. Ces envahisseurs dominèrent le pays pendant sept années, puis le Seigneur entendit les cris de son peuple et lui donna un libérateur. Ce dernier était Gédéon, un combattant rempli d'hésitations.

## L'APPEL DE GEDEON

Lorsque l'ange du Seigneur apparut tout d'abord à Gédéon, celui-ci battait le froment au pressoir. Le battage se faisait normalement à l'air libre où le vent pouvait séparer le grain. Le fait que Gédéon se trouvait à l'intérieur pour ce travail, montre la peur qui sévissait parmi les Israélites. Gédéon espère pouvoir préserver la récolte et s'efforce de cacher celle-ci aux yeux des Madianites. Les paroles de l'ange paraissent donc quelque peu sarcastiques lorsqu'il dit : "L'Eternel est avec toi vaillant héros !" (6.12).

La première réaction de Gédéon consiste à

demander à l'ange pourquoi tous ces malheurs arrivent à Israël. "L'Eternel nous abandonne, se lamente Gédéon". Mais le Seigneur répond par son messenger et dit : "Va avec cette force que tu as, et tu sauveras Israël de la main de Madian ; n'est-ce pas moi qui t'envoie ?" (6.14). Gédéon veut éviter l'appel divin en prétextant la faiblesse de son clan, la petitesse de sa tribu. Mais le Seigneur insiste et lui promet de combattre pour lui contre les Madianites.

Dieu ayant fait cette promesse, Gédéon demande un signe (6.17). Gédéon entre dans sa maison et ressort avec un chevreau, une quantité de pains sans levain et du jus dans un pot. L'ange lui demande de placer le chevreau et le pain sur un rocher, puis d'y verser le jus. Gédéon obéit. L'ange touche le sacrifice avec l'extrémité d'un bâton. Le tout s'enflamme immédiatement et se consume. Gédéon réalise alors qu'il est en présence d'un messenger du Seigneur.

## LES PREMIERS PAS

Le même jour Gédéon fait un autel pour le Seigneur et cette nuit-là, en hésitant, il fait le premier pas comme nouveau dirigeant d'Israël. Il doit prendre le jeune taureau de son père et abattre les idoles de son père : l'autel de Baal et le poteau d'Achéra. Il achève ce travail en taillant en morceaux le poteau d'Achéra qui devient du bois pour le feu. Puis, avec ce bois, il offre le taureau de son père sur l'autel du Seigneur qui remplace désormais l'autel idolâtre. Mais les Ecritures ne disent pas que Gédéon est un com-

battant sans crainte :

Gédéon prit dix hommes parmi ses serviteurs et fit ce que l'Éternel avait dit ; mais, comme il craignait la maison de son père et les gens de la ville, il ne le fit pas de jour, il le fit de nuit (6.27).

A certaines époques de l'histoire d'Israël, toute personne offrant un culte à Baal était passible de mort. Mais à l'époque de Gédéon les choses se sont inversées et c'est celui qui détruit l'autel de Baal qui craint pour sa vie. Cela ressemble beaucoup à ce qui se passe dans le monde actuel.

### LA TOISON DE GEDEON

Cette année-là, à l'époque de la moisson, Israël est à nouveau envahi par les Madianites. Mais cette fois les choses se passent différemment. Gédéon sonne du cor pour appeler son clan, il envoie des messagers vers sa tribu et appelle, parmi les autres tribus, des hommes au combat. Lorsque son armée est réunie, Gédéon demande à Dieu un signe, une preuve de sa présence, au moyen d'une toison de laine (6.36–37). Il demande d'abord à Dieu de mouiller la toison tout en laissant le sol sec. Le lendemain matin, c'est exactement ce que Gédéon constate. Il presse la toison et remplit une coupe d'eau. Mais un seul signe ne lui suffit pas et il demande à Dieu de faire l'inverse : de faire en sorte que la toison soit sèche et le sol mouillé par la rosée. Le lendemain, c'est exactement ce que Gédéon trouve. On peut penser qu'à présent Gédéon va obéir au commandement de Dieu : "Va avec cette force que tu as, et tu sauveras Israël !"

### TROP NOMBREUX

Alors que les armées d'Israël et de Madian se préparent au combat, Israël est quatre fois moins nombreux que l'armée ennemie (7.3 ; 8.10). Pourtant, Dieu estimait que l'armée d'Israël avait encore trop de force.

L'Éternel dit à Gédéon : Le peuple que tu as avec toi est trop nombreux pour que je livre Madian entre ses mains ; Israël pourrait en tirer gloire contre moi et dire : C'est ma main qui m'a sauvé. Publie donc ceci aux oreilles du peuple : Que celui qui est craintif et tremblant s'en retourne directement de la montagne de Galaad (7.2–3).

Pour Gédéon enclin à demander des signes, ce dut être la limite acceptable. Alors que sur l'armée

de trente-deux mille hommes, vingt-deux mille s'en vont, je me demande si Dieu n'a pas dû retenir Gédéon en lui disant : "Tous ceux qui sont craintifs peuvent partir, sauf toi, Gédéon."

Mais le commandement divin n'était pas encore assez choquant : l'armée est encore trop importante. Avec 135 Madianites contre 10 Israélites le peuple de Dieu avait encore trop de force de son côté. Alors Dieu demanda à Gédéon de conduire ses hommes vers un point d'eau afin qu'ils puissent boire. Les trois cents hommes qui burent l'eau en restant debout et en la portant à la bouche avec la main furent choisis par Dieu. Les autres rentrèrent chez eux mais en laissant à la petite armée restante, leurs cors et leurs provisions. A ce point de l'histoire Gédéon devait avoir un solide mal de tête, un ulcère à l'estomac et de l'urticaire plein le corps. Pour quelle raison Dieu demandait-il une telle chose ?

Dieu connaissait le cœur de Gédéon et il lui accorda encore un signe. Au cours de la nuit, Gédéon devait descendre vers le camp des Madianites, accompagné de son serviteur, afin d'écouter ce que disaient les soldats ennemis. Arrivé sur place, le spectacle qui s'offrit devant Gédéon aurait pu lui faire renoncer immédiatement à sa mission : la vallée était remplie de Madianites et leurs chameaux étaient "innombrables comme le sable qui est sur le bord de la mer" (7.12). Cependant, au beau milieu de ce terrifiant spectacle, Gédéon reçut un signe de Dieu. Il entendit un soldat madianite qui racontait à l'un de ses collègues un rêve qu'il avait fait. Dans ce rêve il vit un pain d'orge grillé (le pain des pauvres) qui roulait dans le camp de Madian, venait frapper la tente et la renversait. Les paroles du soldat étaient encore plus encourageantes que le rêve lui-même lorsqu'il dit : "Ce n'est rien d'autre que l'épée de Gédéon, fils de Joas, homme d'Israël ; Dieu a livré entre ses mains Madian et tout le camp" (7.14).

### LA BATAILLE

Le rêve suffit à Gédéon. Il retourna vers son camp et, pour la première fois dans toute l'histoire, il eut une parole encourageante en disant : "Levez-vous, car l'Éternel a livré entre vos mains le camp de Madian" (7.15). Puis, il lança ce défi remarquable : "Vous me regarderez et vous ferez comme moi" (7.17). Armés de cors, de cruches vides et de torches, les trois cents

hommes entourèrent le camp des Madianites. Tout à coup, le silence de la nuit fut brisé par le bruit de trois cents cors et la lumière de trois cents torches. Puis, on entendit le cri fougueux des Israélites : "Epée pour l'Eternel et pour Gédéon !" (7.20). Puis ils ne firent plus rien et laissèrent l'Eternel achever la bataille.

Les Madianites se réveillèrent dans la confusion totale et commencèrent à se battre les uns contre les autres. Ceux qui survécurent à ce carnage s'enfuirent vers le Jourdain en cherchant le chemin le plus court pour retourner chez eux. Gédéon pouvait dès lors faire appel au reste de son armée pour achever le travail. Les hommes d'Ephraïm interceptèrent les Madianites en fuite et capturèrent Oreb et Zeeb, deux de leurs chefs. A la fin de la journée le rapport de l'état des pertes devait ressembler à ceci : "Pas de mort chez les Israélites, 120.000 morts chez les Madianites."

Ce récit sur Gédéon comporte bien des leçons mais il en est une qui ressort. Cette leçon est dite à voix basse dans l'histoire de Débora et de Baraq mais elle est criée à haute voix dans l'histoire de Gédéon : "La délivrance vient du Seigneur !". La victoire fut totale et elle fut totalement l'œuvre de Dieu. Plus loin dans le récit nous assistons à une scène presque comique et dans laquelle les Israélites demandent à Gédéon : "Domine sur nous, toi, puis ton fils, puis le fils de ton fils, car tu nous as sauvés de la main de Madian" (8.22). Ils n'avaient pas compris que Dieu avait dû forcer Gédéon à se battre ; ils avaient oublié que Dieu avait écrasé une armée de 120.000 hommes Madianites pendant que l'armée de Gédéon sonnait du cor et attendait la suite des événements derrière des torches.

J'ai vécu une expérience qui ressemble à celle de Gédéon et qui remonte à 1984, lorsque nous nous trouvions au Kenya, en Afrique orientale. Nous étions une équipe de missionnaires composée de cinq familles dont mon épouse et moi-même et nos deux enfants âgés respectivement de deux ans et de quatre mois. Nous étions tous jeunes, remplis d'idéal, et prêts à affronter le monde. Pourtant, après un mois dans le pays deux familles durent repartir. A la suite de cette expérience j'ai rédigé le rapport qui suit en avril 1984 :

### **La leçon de Gédéon**

"L'Eternel dit à Gédéon : Le peuple que tu as

avec toi est trop nombreux pour que je livre Madian entre ses mains ; Israël pourrait en tirer gloire contre moi et dire : C'est ma main qui m'a sauvé."

C'est ma main qui m'a sauvé. J'ai eu plusieurs occasions pour méditer ce texte et j'ai même parfois prêché sur ce texte. Mais c'est seulement au cours des deux derniers mois que la force de ce passage biblique est devenu une réalité dans ma vie personnelle.

L'orgueil peut entacher l'œuvre que nous voulons accomplir, même une œuvre missionnaire. Dès le moment où nous avons pris la décision de faire partie de l'équipe missionnaire pour le Meru, j'ai ressenti de l'orgueil pour les capacités de cette équipe. Sur le plan académique nous étions bien préparés. Deux d'entre nous avions obtenu la maîtrise comme conseillers dans les troubles psychologiques. Parmi les cinq femmes de l'équipe deux étaient maîtresses d'école et trois étaient infirmières. Chaque membre de l'équipe avait reçu une formation missionnaire approfondie. Nous partions en mission avec une formation basée sur les toutes dernières découvertes. Nous avions beau lutter contre la tentation de l'orgueil, néanmoins celui-ci était bien présent dans notre manière de penser. Notre nombre, notre formation et nos connaissances techniques permettraient certainement d'accomplir une œuvre fructueuse pour Dieu. Mais nous avions besoin d'apprendre la leçon donnée à Gédéon.

Ces deux derniers mois ont été un temps de souffrance pour nous tous. Notre équipe a dû faire face à une série d'échecs. Deux familles sont déjà retournées aux Etats-Unis. Presque du jour au lendemain notre solide équipe de cinq familles s'est réduite à trois personnes. Je dois dire honnêtement que nous avons été choqués de voir que notre équipe pouvait connaître un tel échec. Mais ceux d'entre nous qui sommes restés avons commencé à découvrir à quel point nous étions confiants en nous-mêmes. Je crois que nous avons commencé à apprendre la leçon de Gédéon.

J'aimerais que vous ne vous mépreniez pas sur le sens de mes paroles. Les deux familles qui travaillent à présent avec Anne et moi sont sérieux dans l'œuvre qu'ils accomplissent et sont aussi des amis personnels. Nous sommes bénis de pouvoir travailler ensemble. Mais face à la tribu Meru qui compte un million de personnes nous avons l'impression d'être dépassés par la tâche qui nous attend. Notre formation, notre nombre et nos méthodes ne pèsent pas lourd devant la situation qui nous attend. Plus que jamais nous réalisons que ce peuple ne pourrait être touché par l'Evangile que par la puissance de Dieu. Des Eglises pourront être établies et pourront grandir pour faire rayonner l'amour chrétien parmi les Merus, mais cela ne pourra se faire que par la puissance de Dieu. Nous demandons vos prières afin que nous puissions vraiment apprendre la leçon de Gédéon et qu'un jour

quand nous verrons des centaines d'Eglises grandir et vivre l'amour de Christ, vivre dans la louange à Dieu, nous puissions dire : "Seulement la puissance de Dieu a pu accomplir cela !"

Un an plus tard nous retournions aussi aux Etats-Unis en laissant deux familles sur place. Plus de dix années ont passé depuis et dans le peuple Meru nous pouvons dénombrer mille trois cents chrétiens répartis dans quarante assemblées. Grâce à la leçon de Gédéon nous pouvons dire, aujourd'hui : "C'est la puissance de Dieu qui a accompli cela !"

### CONCLUSION

Bien des années après ce récit des Juges, l'apôtre Paul a exprimé des pensées similaires dans la lettre aux Colossiens. L'apôtre écrit aux Colossiens en l'an 62, après trente années de vie en tant que disciple de Jésus et près de treize années de voyages missionnaires. Il avait été battu à de nombreuses reprises, emprisonné, insulté. Tout au début de cette lettre, l'apôtre montre qu'il comprend profondément cette leçon

de Gédéon :

Colossiens 1.28-29

"C'est lui que nous annonçons, en avertissant tout homme et en instruisant tout homme en toute sagesse, afin de rendre tout homme parfait en Christ. C'est à cela que je travaille, en combattant avec sa force qui agit puissamment en moi."

Paul voyait — et il voulait aider les Colossiens à voir — que le bien produit par son travail était en fait l'œuvre de la puissance de Dieu.

Les chrétiens et les Eglises peuvent être tentés de mettre leur confiance dans leur grand nombre, leur niveau d'éducation, leur capacités financières, leur passé ou leur capacité à discerner. Malgré lui, Gédéon nous apprend la leçon que c'est uniquement la main de Dieu qui peut nous aider à réaliser quelque chose en son nom. Nous devons nous contenter de prendre nos pots, nos torches et nos cors et faire ce que Dieu nous donne à faire. ◆